

Perspectives nouvelles sur l'attachement à partir d'études sur les problèmes extériorisés des enfants

New perspectives on attachment from studies on externalizing problems of children

Daniel Paquette

Volume 36, numéro 2, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1097122ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1097122ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paquette, D. (2007). Perspectives nouvelles sur l'attachement à partir d'études sur les problèmes extériorisés des enfants. *Revue de psychoéducation*, 36(2), 279–288. <https://doi.org/10.7202/1097122ar>

Résumé de l'article

Cet article présente comment, au cours des dix dernières années, mes travaux de recherche sur l'agression physique et les problèmes extériorisés chez les enfants de moins de six ans ont contribué au domaine de l'attachement. Le suivi longitudinal d'une cohorte d'enfants de mères adolescentes a montré que l'attachement mère-enfant est associé aux comportements antisociaux des filles mais pas à ceux des garçons. Ces travaux ont mené à un projet permettant d'explorer le rôle des jeux de bataille père-enfant dans la socialisation de l'agressivité des enfants, tout particulièrement des garçons. Par la suite, la théorie de la relation d'activation a été développée afin de mieux comprendre la contribution des pères pour l'attachement et le développement de l'enfant. L'article se termine en soulignant l'importance maintenant accordée à la problématique de l'attachement par le Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire dans l'intervention auprès des jeunes enfants en difficulté.

Perspectives nouvelles sur l'attachement à partir d'études sur les problèmes extériorisés des enfants

New perspectives on attachment from studies on externalizing problems of children

D. Paquette¹

1. Institut de recherche pour le développement social des jeunes et Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire

Résumé

Cet article présente comment, au cours des dix dernières années, mes travaux de recherche sur l'agression physique et les problèmes extériorisés chez les enfants de moins de six ans ont contribué au domaine de l'attachement. Le suivi longitudinal d'une cohorte d'enfants de mères adolescentes a montré que l'attachement mère-enfant est associé aux comportements antisociaux des filles mais pas à ceux des garçons. Ces travaux ont mené à un projet permettant d'explorer le rôle des jeux de bataille père-enfant dans la socialisation de l'agressivité des enfants, tout particulièrement des garçons. Par la suite, la théorie de la relation d'activation a été développée afin de mieux comprendre la contribution des pères pour l'attachement et le développement de l'enfant. L'article se termine en soulignant l'importance maintenant accordée à la problématique de l'attachement par le Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire dans l'intervention auprès des jeunes enfants en difficulté.

Mots clés : agression physique, paternité, problèmes extériorisés, relation d'attachement, relation d'activation, socialisation

Abstract

This article shows how, over the last ten years, my research works on physical aggression and externalizing problems of children under six years old contributed to the field of attachment. The longitudinal follow-up of teenage mothers' children showed that the mother-child attachment is associated with the girls' antisocial behaviours but not with those of boys. These works led to a project allowing to investigate the role of the father and child playing fight in the socialization of the children's aggressiveness, especially with regards to the boys. Thereafter, the theory of the activation relationship was developed to better understand the fathers' contribution to the attachment and the development of the child. Finally, the article underlines the importance of the

Correspondance :

Daniel Paquette, éthologue
Institut de recherche pour le développement social des jeunes
1001, boulevard de Maisonneuve Est, 7e étage
Montréal (Québec) H2L 4R5
daniel.paquette@cjm-iu.qc.ca

Keywords: physical aggression; paternity; externalizing problems, attachment relationship; activation relationship; socialization

Après avoir étudié pendant une douzaine d'années l'agressivité et la dominance chez les primates non humains (chimpanzés, singes verts, lémurs et macaques de Célèbes), je me suis mis à l'étude du développement psychologique de l'enfant. Depuis 1994, tous mes projets de recherche visent à mieux comprendre comment se développe l'agression chez les enfants de 0 à 5 ans. Dans les pages qui suivent, j'essaie de rendre compte des fruits novateurs qu'ont rapportés mes recherches des dix dernières années sous l'angle du concept de l'attachement.

On sait que, chez la majorité des enfants, les comportements d'agression physique atteignent un sommet vers l'âge de deux ans. Cette période comporte également une vive affirmation de leur autonomie, qui se manifeste par des attitudes d'opposition aux adultes et de compétition avec les pairs (et la fratrie) pour obtenir ou conserver les ressources du milieu (nourriture, jouets, attention des adultes, etc.) *a fortiori* quand elles sont limitées. Il s'agit généralement de la période la plus difficile pour leurs éducateurs et ce, indépendamment de la qualité de la relation d'attachement.

En fait, les enfants de cet âge entrent souvent en conflit avec des pairs pour obtenir des objets, et la plupart du temps sans agression physique. Cependant quand celles-ci ont lieu en bas âge, elles sont dites «instrumentales» plutôt qu'hostiles du fait que l'attention de l'enfant est portée vers l'objet plutôt que vers le pair. Ces agressions coïncident avec l'établissement d'une hiérarchie de dominance entre les enfants, ce qui permet de déterminer qui pourra éventuellement accéder le premier aux ressources sans avoir besoin de recourir aux agressions.

Bien que l'agression physique diminue dans la plupart des cas entre 2 et 5 ans, elle se maintient ou même augmente chez certains enfants. Ceux-là risquent fort de développer de sérieux problèmes d'adaptation sociale tels que l'échec et le décrochage scolaires, la délinquance, la toxicomanie et la grossesse adolescente. Il est donc important d'étudier le développement des comportements antisociaux durant cette période, tout particulièrement les agressions physiques puisqu'elles font plus facilement consensus parmi les observateurs quant à leur potentiel antisocial.

L'attachement parent-enfant et les problèmes extériorisés

Publiée par John Bowlby en 1969, la théorie de l'attachement a fait, depuis, l'objet de très nombreuses recherches au point même de devenir un paradigme central en psychologie. Selon la perspective évolutionniste adoptée par Bowlby, le lien affectif entre les jeunes mammifères et leur mère favorise la proximité physique qui permet à celle-ci de prodiguer les soins et la protection à tout moment. Le besoin d'un lien affectif en bas âge est inné mais, en revanche, l'objet d'attachement dépend

de l'environnement : l'enfant s'attachera à la ou aux personnes qui s'occupent de lui dans la vie quotidienne. Ce lien peut même se développer entre individus d'espèces différentes. Avant de travailler au CJM-IU, j'ai eu l'occasion de prendre soin de quatre bébés chimpanzés pendant leurs premières années de vie : ils se sont attachés à ma personne comme si j'étais leur parent biologique, ce que trahit encore leurs vives réactions de plaisir quand je leur rends pourtant de rares visites.

Pour un développement optimal, pour l'établissement d'une solide confiance en soi et dans les autres, et pour l'élaboration de saines relations sociales, il est indispensable que le jeune enfant puisse construire une relation privilégiée avec une ou quelques personnes de son entourage. Ce premier lien affectif jouera fondamentalement sur ses futurs rapports sociaux tout au long de sa vie.

En appliquant le fameux test d'Ainsworth, appelé la Situation étrangère, dans le but d'évaluer la qualité de l'attachement d'enfants de 12 à 18 mois, les recherches ont pu confirmer les quatre prédictions majeures inhérentes à la théorie de l'attachement. Premièrement, les mères sensibles aux signaux de leurs petits et qui répondent adéquatement dans toute la mesure du possible, favorisent l'établissement d'une relation sécurisante. Deuxièmement, les enfants qui ont bénéficié en bas âge d'une relation sécurisante (attachement B) avec leur mère développent aux âges préscolaire et scolaire plus de compétences sociales que les enfants moins sécurisés. Les types d'attachement insécurisant évitant (A) et insécurisant résistant (C) ne sont pas souvent associés aux problèmes extériorisés, mais quelques études les associent aux agressions chez les garçons. Par «problèmes extériorisés», on entend d'une part les troubles de l'attention et l'hyperactivité et, d'autre part, les comportements dits antisociaux tels les comportements agressifs, le vol, la transgression des règles, l'impulsivité, l'opposition, le mensonge et le vandalisme. Cependant, c'est le type d'attachement désorganisé (D) qui se trouve particulièrement associé au comportement hostile des enfants des deux sexes envers leurs pairs, et plus généralement aux problèmes extériorisés. Troisièmement, l'attachement initial révèle un bon taux de stabilité : des études prospectives montrent une correspondance de 64 % à 75 % entre l'attachement d'un enfant à sa mère et, vingt ans plus tard, ses attachements adultes, c'est-à-dire ses représentations d'attachement envers ses parents, envers son partenaire et, globalement, sa capacité d'entretenir des rapports intimes avec les autres.

Finalement, on note une transmission intergénérationnelle des types d'attachement (A, B, C, D) entre la mère et son enfant dans 68 % à 80 % des cas. La stabilité temporelle et intergénérationnelle des types d'attachement s'explique en bonne partie par le maintien de certaines conditions dans l'environnement des enfants, tout particulièrement des comportements parentaux. Toutefois, il va sans dire que l'amélioration ou la détérioration des conditions de vie familiales peut changer la qualité de l'attachement de l'enfant aux figures significatives et, conséquemment, accroître ou amoindrir ses chances d'adaptation à d'autres milieux sociaux comme la garderie, le réseau d'amis, etc.

Au plan de l'intervention, les enfants qui retiennent davantage l'attention sont ceux dont l'attachement appartient au type désorganisé. Ces enfants n'ont pas développé les stratégies requises pour gérer leurs émotions dans des situations stressantes. De plus, ils se comportent comme si la figure significative représentait aussi bien une menace qu'une source de réconfort. C'est entre autres la maltraitance qui présage l'attachement désorganisé : les chercheurs évaluent à 48 % le pourcentage de désorganisation dans les groupes cliniques de parents maltraitants. On pense que la maltraitance pourrait désactiver le processus normal de l'attachement chez l'enfant.

L'attachement des enfants de mères adolescentes

Créé en 1994, le projet *La Mère Veille* cible les mères adolescentes afin d'étudier les conditions de socialisation qui manquent à une minorité d'enfants dont les comportements agressifs persistent au-delà de la période normale. Pour compléter l'information sur le développement social des enfants, toute une panoplie d'instruments a permis de recueillir longitudinalement des données sur la vie de plus de deux cents (200) mères dont plusieurs provenaient du CJM-IU, sur leurs caractéristiques personnelles et celles de leur enfant, sur les pratiques parentales et sur la relation d'attachement de l'enfant.

Les mères adolescentes constituent une sous-population des parents fort pertinente pour tenter de comprendre comment les enfants peuvent développer dans leur famille des problèmes extériorisés, et cela pour plusieurs raisons. D'abord, les conditions de vie de ces jeunes mères, leur histoire et leurs pratiques parentales augmentent la possibilité de problèmes de comportement chez leurs enfants. Elles sont généralement plus pauvres et moins scolarisées que les mères adultes ; elles vivent dans des conditions de stress chronique et disposent d'un étroit réseau social. Elles présentent plus fréquemment une histoire de maltraitance, sont davantage dépressives et montrent plus de troubles de comportement. En outre, leurs partenaires sexuels déploient souvent eux-mêmes des comportements antisociaux, ce qui augmente les risques de violence conjugale et parentale tout en léguant aux enfants des modèles antisociaux. Enfin, comparativement aux mères adultes, les mères adolescentes sont réputées moins sensibles aux besoins de leur enfant : elles leur attribuent un tempérament difficile, se montrent plus intolérantes, interagissent moins positivement avec lui et appliquent plus volontiers des punitions physiques.

Mon équipe de recherche a montré que les mères adolescentes ont, comparativement aux mères adultes, plus tendance à être surcontrôlantes que passives avec leur bébé de quatre mois, et ce dernier à être accommodant compulsif, c'est-à-dire à être hypervigilant et anxieux et à tout faire pour éviter l'hostilité et les comportements intrusifs du parent. Les intervenantes impliquées dans le projet mentionné et qui travaillent dans les foyers de groupe pour mères en difficulté d'adaptation (MDA) ont dit d'elles-mêmes qu'elles sont généralement portées à intervenir lorsque la mère ne réagit pas à la détresse exprimée par l'enfant. Ce projet a donc mené au développement d'une formation permettant aux intervenantes de mieux identifier les indices de surcontrôle parental.

Dans sa thèse de doctorat, Jacinthe Émery a cherché les variables prédictives de l'attachement chez les enfants de mères adolescentes. L'application du test de *La situation étrangère* a permis de détecter 26 % d'enfants ayant un attachement désorganisé avec leur mère. Cette recherche n'ayant pu établir d'associations claires entre l'attachement de l'enfant d'une part et, d'autre part, l'histoire de maltraitance de la mère, la dépression maternelle et la sensibilité parentale, des questions demeurent quant à la signification des catégories d'attachement dans la population de mères adolescentes dont la grossesse précoce résulte par ailleurs de cheminements antérieurs variés. En somme, les résultats de cette étude nous invitent à tenir davantage compte de l'écologie particulière des mères adolescentes dans les protocoles de recherche à venir.

Nos travaux de recherche ultérieurs ont montré que l'attachement mère-enfant et les agressions maternelles constituent deux mécanismes indépendants par lesquelles se transmettent d'une génération à l'autre les tendances antisociales. Nous n'avons d'abord trouvé aucune relation entre l'attachement mère-enfant et les agressions maternelles. De plus, les problèmes de comportement (dépression et trouble de la conduite) des mères adolescentes apparaissent associées aux agressions maternelles mais pas du tout à l'attachement mère-enfant. Enfin, nous avons montré que l'augmentation de l'agression physique et plus généralement de problèmes extériorisés chez les filles entre les âges de 2 et 3 ans s'explique par une dynamique mère-fille toute particulière. D'abord, c'est la dépression maternelle plutôt que le trouble de la conduite chez la mère qui est reliée au développement des comportements antisociaux (agression physique et extériorisation) chez les filles de trois ans; en outre, c'est par l'agression maternelle que passerait cette transmission. Les trois facteurs conjugués qui prédisent les tendances antisociales des filles de 3 ans sont les suivants : l'attachement mère-enfant à 15 mois, le surcontrôle maternel à 16-24 mois et l'agression maternelle à 30 mois. Chez les garçons, le même phénomène ne dépend que de l'agression maternelle à 30 mois. Les mères adolescentes exercent les mêmes attitudes de contrôle sur leur fille et sur leur garçon en bas âge, mais ce sont surtout les filles qui réagissent en maintenant un profil agressif après l'âge de deux ans. Chez les garçons, ni les problèmes de comportement maternels, ni l'attachement mère-enfant n'apparaissent associés aux conduites antisociales (agression physique et extériorisation).

Plus particulièrement, une fille dont l'attachement à la mère appartient au type désorganisé manifeste plus de comportements antisociaux et moins de compétence sociale qu'une fille dotée d'un attachement sécurisant. Bien qu'il n'y ait pas de lien chez les garçons entre l'attachement désorganisé et les comportements antisociaux, on note une association entre l'attachement désorganisé et une moindre compétence sociale comparativement aux garçons dotés d'un attachement sécurisant.

Nos résultats se distinguent des études antérieures à plusieurs égards. Certaines études auprès d'échantillons de mères adultes ont démontré une relation entre les tendances antisociales et l'attachement désorganisé chez les deux sexes. De plus, dans notre échantillon, les filles ayant un attachement désorganisé (D) ne

sont pas plus agressives et ne sont pas moins compétentes socialement que les filles de type A ou C. Enfin, l'attachement mère-fille n'est pas du tout relié aux problèmes de comportement de la mère (dépression ou trouble de la conduite).

En somme, dans notre étude auprès de mères adolescentes, l'agression physique des filles se trouve nettement mieux expliquée que celle des garçons. Il est plausible que les tendances antisociales des garçons de mères adolescentes soient davantage reliées aux conditions de vie des mères adolescentes qu'aux caractéristiques personnelles de celles-ci. On devrait examiner plus particulièrement les conséquences chez les garçons de l'absence d'un conjoint à la maison ou d'une source de soutien stable susceptibles de diminuer le stress maternel. L'absence d'une figure paternelle stable pourrait aussi jouer défavorablement sur leurs possibilités d'apprendre à réguler leurs émotions agressives par la discipline et les jeux de bataille. Dans notre échantillon, 46 % des mères adolescentes ont eu un seul conjoint au cours des trois premières années de l'enfant (le père biologique de l'enfant dans 73 % de ces cas), alors que 54 % d'entre elles ont eu des relations conjugales instables (de 2 à 6 conjoints) durant la même période. C'est peut-être à la relation d'attachement père-enfant qu'il conviendrait d'imputer le développement des tendances antisociales chez les garçons plutôt qu'à l'attachement mère-enfant, dans la mesure où l'attachement père-enfant est conçu comme le lien affectif favorisant chez l'enfant l'ouverture au monde.

L'attachement père-enfant

Les observations dans différentes cultures ont montré que, comparativement aux filles, les garçons d'âge préscolaire sont, en moyenne, physiquement plus agressifs (frapper, pousser, mordre, etc.), tendent à dominer les pairs, sont plus actifs, plus impulsifs et plus aventureux. Ils sont aussi plus souvent sujets que les filles aux problèmes de comportement extériorisés, au décrochage scolaire, à la toxicomanie et au suicide. Puisque ce sont surtout les pères qui jouent à se battre et plus souvent avec leurs garçons, le projet *Père-en-jeux* a été mis sur pied en 2002 pour explorer les effets de ce genre d'activités. Plus précisément, on voulait vérifier si ces jeux agissaient en tant que mécanisme facilitant la socialisation de l'agression physique de l'enfant de 2 à 5 ans par la régulation des émotions agressives. L'hypothèse voulait que les enfants qui profitent de bons jeux de bataille avec leur père à la maison seront moins agressifs à la garderie à l'égard des autres enfants et parviendront à mieux se défendre lorsqu'ils sont attaqués. L'homme ayant lui-même tendance à être plus agressif que la femme, il est peut-être plus en mesure de favoriser la socialisation chez son garçon sauf, évidemment, s'il revêt une personnalité antisociale. Par ailleurs, on pourrait penser que l'attachement père-enfant s'élabore davantage dans un contexte de jeux physiques qu'en prodiguant des soins.

Nous savons que les bébés s'attachent à la fois au père et à la mère à peu près au même moment de leur première année de vie et que la plupart manifestent une préférence envers la mère dans des situations de stress et envers le père pour ce qui est des jeux physiques. L'utilisation du test de la situation étrangère a mis en évidence que l'enfant peut développer un type d'attachement différent au père qu'à la mère. Ce

résultat confirme que l'attachement renvoie à la relation parent-enfant, c'est-à-dire à l'histoire particulière des interactions d'un enfant avec un adulte significatif. Néanmoins, la stabilité et la transmission intergénérationnelle de l'attachement père-enfant se révèlent très faibles comparativement à celles de l'attachement mère-enfant. De plus, l'attachement père-enfant tel qu'évalué par le test de la *Situation étrangère* est peu relié au comportement futur de l'enfant. Cependant, comme ce test a été développé et validé dans le contexte de la relation mère-enfant, de plus en plus de chercheurs se demandent si cette procédure convient quand il s'agit d'évaluer la qualité de l'attachement père-enfant. Pour ma part, je pense que la procédure est valide quand elle s'applique aux pères qui représentent la figure d'attachement privilégiée par l'enfant. D'après mes observations, les pères qui s'occupent à temps plein de leurs enfants s'attirent leur préférence dans les situations de détresse : c'est alors vers les pères que les enfants se tournent spontanément. Pour mesurer l'attachement des enfants à leur père quand celui-ci n'est pas la première source de soins, il est important de développer de nouveaux outils.

Mettre au point une procédure adaptée à la relation père-enfant nécessite qu'elle s'appuie sur une théorie de la relation père-enfant sous l'angle de rôles paternels spécifiques. Chez la majorité des espèces de primates, le mâle ne connaît pas ses enfants, ne leur procure aucun soin et n'apporte pas de soutien particulier à la mère. Chez l'humain, les enfants se développent plus lentement et sont plus vulnérables à leur naissance; leur mère doit donc leur consacrer beaucoup de temps pendant que les pères pourvoient aux besoins matériels et protège la dyade mère-enfant. Généralement, le père adopte aussi une fonction générale d'ouverture au monde auprès des enfants. En effet, l'enfant requiert autant de stimulations et d'incitations que de sécurité et de stabilité. Les pères font davantage de jeux physiques avec leurs enfants et des taquineries qui tendent à les déstabiliser émotionnellement et cognitivement. Les pères agissent en tant que catalyseurs de prise de risques en ce sens qu'ils incitent l'enfant à prendre de nouvelles initiatives, à explorer, à s'aventurer, à se mesurer à des obstacles, à se montrer audacieux en présence d'étrangers, à s'affirmer face aux autres.

La théorie de l'attachement conçoit l'attachement et l'exploration comme deux systèmes de comportements adaptatifs à la fois antagonistes et complémentaires. L'attachement assure la proximité entre l'enfant et la figure d'attachement, ce qui représente un facteur de protection, tandis que l'exploration stimule l'acquisition de connaissances et l'adaptation aux variations de l'environnement. Si les chercheurs ont jusqu'à maintenant porté moins d'attention au volet *exploration* de la théorie de l'attachement et, *ipso facto*, au besoin d'autonomie de l'enfant, c'est peut-être parce qu'on ne conçoit pas spontanément la mère dans un double rôle à la fois sécurisant et déstabilisant.

J'ai donc entrepris de développer davantage la dimension « exploration » de la théorie de l'attachement de Bowlby en proposant le concept de relation d'activation entre le parent et son enfant. La relation d'activation réside dans un lien d'attachement qui favorise chez l'enfant l'ouverture au monde suivant deux modalités : la stimulation à l'autonomie et le contrôle. Cette relation se développerait surtout

avec le père davantage engagé dans les jeux mais beaucoup moins dans les soins. Grâce à cette relation, l'enfant acquerrait la confiance en ses propres capacités de faire face aux menaces et à l'étrangeté de son environnement physique et social, son père l'ayant incité à pousser plus loin son exploration dans un contexte sécuritaire. Par exemple, les fréquents jeux de bataille entre père et fils (et de plus en plus entre père et filles) faciliteraient l'apprentissage de la régulation des émotions agressives, faciliteraient la discipline et l'obéissance et ils favoriseraient l'apprentissage de certaines habiletés tout en consolidant la confiance en soi dans les situations de compétition (fort fréquentes dans notre société). Le rôle paternel de stimulation permet à l'enfant de faire face à l'environnement physique et social et, par conséquent, de développer des habiletés et la confiance en soi devant les difficultés. Le rôle de contrôle consiste à poser des limites judicieuses à l'enfant (discipline sensible) afin de le protéger des dangers de l'environnement; cette référence à l'autorité parentale importe grandement du fait que le respect des limites et des règles constituent des expériences aussi sécurisantes que celles de l'amour et du réconfort.

Vu la faible participation des pères aux activités de stimulation précoce offertes aux parents mais dont les fondements théoriques concernaient la relation mère-enfant, Guadalupe Puentes-Neuman et moi-même (accompagnés des deux étudiantes Marie-Noëlle Gagnon et Stéphanie Breton) avons développé en 2005 une série de 15 activités père-enfant permettant de stimuler au mieux le développement du jeune enfant de 12 mois à 24 mois dans l'optique de l'ouverture au monde et de l'activation. Ce programme fait présentement l'objet d'une expérimentation dans plusieurs CLSC auprès de pères de milieux défavorisés. On prévoit l'adapter à des populations particulières comme la clientèle des Centres Jeunesse et les communautés culturelles.

Les deux pôles de la relation d'attachement chez l'enfant que sont la sécurité de base et l'ouverture au monde pourraient ainsi être évalués avec chacun de ses deux parents et permettre de mieux prédire son développement ultérieur. Bien sûr, le père et la mère peuvent être impliqués dans les deux pôles mais différemment. Il serait d'ailleurs souhaitable de vérifier l'importance pour le développement de l'enfant d'une complémentarité des fonctions paternelles et maternelles, et de vérifier jusqu'à quel point ces fonctions sont indépendantes du sexe des parents.

La *situation risquée* est une nouvelle procédure mise au point pour évaluer la qualité de la relation d'activation parent-enfant. Nous l'avons d'abord expérimentée auprès d'une vingtaine de dyades père-enfant (de 12 à 18 mois). L'expérimentation auprès d'une vingtaine de dyades mère-enfant a par la suite démontré qu'elle évalue autre chose que ce que mesure la situation étrangère. Il reste à vérifier si elle prédit l'adaptation de l'enfant à son environnement. On peut faire la prédiction de l'existence d'un lien entre une faible qualité de la relation d'activation père-enfant et différents types de problèmes d'adaptation au monde environnant tels les problèmes extériorisés et intériorisés, le décrochage scolaire, les problèmes d'insertion au marché du travail, le phénomène des gangs, les jeunes de la rue, etc.

La *situation risquée* s'inspire de la *situation étrangère* quant aux principes de base. Dans la *situation étrangère* telle que conçue par Mary Ainsworth, on augmente progressivement le stress de l'enfant afin de déclencher le système de l'attachement : la réponse idéale montrera que l'enfant trouve un équilibre entre l'exploration de l'environnement et la recherche de réconfort auprès du parent significatif. Dans la *situation risquée*, l'enfant se trouve progressivement invité à prendre un risque susceptible de déclencher le système d'attachement : la réponse idéale montrera que l'enfant trouve un équilibre entre l'exploration de l'environnement et le consentement aux limites imposées par le parent significatif.

Hormis le réconfort procuré à l'enfant lorsqu'il le demande, la *situation étrangère* balise le comportement du parent par le biais de consignes bien précises qui font apparaître non pas les réactions spontanées de l'enfant au comportement parental mais plutôt l'histoire des interactions parent-enfant. De la même façon, dans la *situation risquée*, on demande au parent de ne pas interagir avec l'enfant et surtout de ne pas l'encourager ou le stimuler à explorer. Par contre, à tout moment, le parent peut consoler l'enfant et il doit assurer sa protection ou sa sécurité.

Trois types d'attachement ressortent de l'expérience. L'enfant activé est confiant dans son exploration et obéit au père lorsque ce dernier pose une limite. Dans la vie quotidienne, ce père encourage l'enfant à explorer son environnement tout en lui indiquant des limites protectrices (discipline sensible). Cet enfant se fie au rôle protecteur de son père et il aura généralement confiance en lui-même dans les situations nouvelles ou même à risque, ce qui ne l'empêche pas d'être prudent et de bien gérer ses émotions.

L'enfant sous-activé explore peu, se montre passif et anxieux ; il reste à proximité de son père ou le regarde constamment quand il est éloigné. Dans la vie quotidienne, ce père est surprotecteur et encourage peu l'enfant à explorer son environnement. On peut faire la prédiction que cet enfant déploiera une prudence excessive dans les situations nouvelles, craindra les étrangers, exercera un contrôle excessif sur ses émotions, développera des problèmes intériorisés au point, peut-être, de tourner sa violence contre lui-même. L'enfant suractivé bouge beaucoup, n'a pas conscience du danger quand il explore son environnement et n'obéit pas lorsque le père pose des limites. Dans la vie quotidienne, ce père pose peu ou prou de limites à l'exploration de l'enfant qui risque d'achopper aux dangers. On peut faire la prédiction que cet enfant aura tendance à l'imprudence, à se laisser déborder par ses émotions, à développer des problèmes extériorisés (qui appellent une limite) et à exercer sa violence sur les autres.

L'attachement : une problématique centrale au Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire

La clientèle du Centre jeunesse de Montréal-Institut Universitaire (CJM-IU) comprend 82 % de jeunes signalés pour maltraitance, 17 % de jeunes signalés pour problèmes de comportement (bien que le tiers montrent des problèmes extériorisés), 56 % de familles prestataires de l'aide sociale et plus de la moitié de premiers-nés

issus de mères adolescentes. Alors que le pourcentage d'enfants ayant un attachement désorganisé est de 15% dans la classe moyenne, il est de 25% dans la classe défavorisée et de 23% chez les mères adolescentes.

Compte tenu de la mission des Centres Jeunesse et des effets souvent néfastes des problèmes d'attachement, l'attachement devrait être l'une de leurs problématiques privilégiées. De fait, la théorie de l'attachement est devenue centrale au CJM-IU au point même qu'il a développé une formation qui est maintenant offerte tant à son personnel qu'à celui d'autres organismes. Il était urgent d'aider les intervenants à évaluer les capacités parentales et la relation d'attachement parent-enfant afin d'appliquer les mesures les plus appropriées. Afin de soutenir les intervenants pour les cas les plus difficiles, le CJM-IU a tout récemment mis sur pied le *Centre d'expertise en évaluation des tout-petits et de leurs parents*. Ce centre offrira entre autres un service d'hébergement mère-enfant qui appliquera un programme de réadaptation tout particulièrement auprès de mères adolescentes. Dans certains cas, un court hébergement de dyades parent-enfant facilitera le travail d'évaluation des capacités parentales et de l'attachement. Le centre disposera aussi d'un lieu pour organiser des rencontres pédagogiques parents-enfant afin de sensibiliser les parents aux besoins de leur enfant et aux réponses adéquates. En plus d'offrir aux intervenants des outils cliniques à la fine pointe des connaissances, le centre évaluera certains cas plus complexes, toujours dans le but de dégager les pistes d'intervention favorables à la mobilisation des parents pour le mieux-être de leur enfant. Enfin, le centre soutiendra l'évaluation de l'efficacité de ces interventions intensives et correctives.

Références

- Emery, J. (2004). *L'attachement chez les enfants de mères adolescentes : une combinaison de précurseurs pouvant altérer la qualité de l'attachement à 15 mois*. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- Paquette, D. (2004). La relation père-enfant et l'ouverture au monde. *Enfance*, 2, 205-225.
- Paquette, D. (2004). Theorizing the father-child relationship : Mechanisms and developmental outcomes. *Human Development*, 47(4), 193-219.
- Paquette, D. (2004). Dichotomizing paternal and maternal functions as a means to better understand their primary contributions. *Human Development*, 47(4), 237-238.
- Paquette, D., Bigras, M., Émery, J., Parent, S., & Zoccolillo, M. (2006). Transmission intergénérationnelle des problèmes de comportement des mères adolescentes à leur enfant : différences liées au sexe. In P. Verlaan & M. Déry (Eds.), *Les conduites antisociales chez les filles : comprendre pour mieux agir* (pp. 205-232), Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Paquette, D., Bigras, M., Zoccolillo, M., Tremblay, R.E., Labelle, M.-E., & Azar, R. (2001). Comparaison de la sensibilité parentale entre des mères adolescentes et des mères adultes peu scolarisées. *Revue de Psychoéducation et d'Orientation*, 30(2), 283-298.
- Puentes-Neuman, G., Paquette, D., Gagnon, M.-N., & Breton, S. (2005). Avec papa c'est différent!: programme et ateliers pères-enfant 12-24 mois. Université de Sherbrooke.